

Infrarouge

Chômage plafonné à “Infrarouge”

Sommaire

- ... ➔ [Chômage plafonné à *Infrarouge* \(11.09.2010\)](#)
- ... ➔ [Le “duel” raté entre Christophe Blocher et Jacques Pilet \(11.06.2010\)](#)
- ... ➔ [Mamarbachi se prend pour «Lucky Luke» \(Blog de Fyly du 08.05.2010\)](#)
- ... ➔ [Incontournable *Infrarouge* \(26.02.2010\)](#)
- ... ➔ [Au rayon des rénovations: *Infrarouge* \(13.11.2009\)](#)
- ... ➔ [Autour du racisme \(24.10.2009\)](#)
- ... ➔ [Du direct en direct à «*Infrarouge*» \(26.09.2009\)](#)
- ... ➔ [*Infrarouge* : Esther Mamarbachi au volant \(04.04.2009\)](#)
- ... ➔ [A partir de petites phrases... \(14.11.2008\)](#)
- ... ➔ [D'*Infrarouge* à Temps Présent \(26.09.2008\)](#)
- ... ➔ [Quand la télévision Garbanise à l'*Infrarouge* \(30.04.2008\)](#)
- ... ➔ [Un ruban déroulant de lieux communs ... \(28.03.2008\)](#)
- ... ➔ [Avec Romaine Jean \(22.11.2007\)](#)
- ... ➔ [Le point sur *Infrarouge* \(08.11.2007\)](#)
- ... ➔ [TSR : La voix de Blocher à *Infrarouge* ? \(12.09.2007\)](#)
- ... ➔ [Blocher à *Infrarouge* \(28.08.2007\)](#)
- ... ➔ [Discutable *Infrarouge* \(04.06.2007\)](#)

Chômage plafonné à “Infrarouge”

(11.09.2010)

Chaque mardi en fin de soirée s'installe sur TSR 1 un « spectacle parlé » (« talk show ») d'actualités nommé « Infrarouge ». Deux invités s'opposent souvent sans s'écouter. L'animatrice dispose d'invités en réserve (parfois une demi-douzaine) et de documents illustratifs pour éviter que dans l'empoignade tous deux parlent en même temps.



*Un évident mérite d' "Infrarouge" : jamais la moindre hésitation pour l'illustration.
Il suffit de choisir l'un des dessins de Mix & Remix, sans avoir le besoin
d'y ajouter un commentaire puisque ce dessin en est un.*

Un combat de coqs

Un ami qui fut longtemps actif à la tête d'une de ces discrètes SRT qui viennent de passer le cap des trente ans a cessé de suivre « Infrarouge » pour lui préférer, de temps en temps, le « C..dans l'air » d'Yves Calvii sur France 5, cinq fois par semaine (17h45 et 22h25). Citoyen qui désire être informé, il refuse d'être consommateur d'un spectacle télévisé qu'il baptise « Combat de coqs ». Il a raison ! Chez Calvi, il n'y a pas d'avocat genevois ou de représentant de l'UDC sachant faire du spectacle.



Information : deux des seize dessins ont pour sujet les jeunes au chômage, sujet assez largement traité au cours de l'émission.

Ecouter l'autre

De temps en temps, « Infrarouge » recherche le calme, par exemple lorsqu'un des deux invité est conseiller (ière) fédéral(e). Ce mardi 07.09.10, la présidente de la Confédération, Doris Leuthard avait en face d'elle Christian Levrat, pour discuter du sort de l'Assurance Chômage. A dire vrai, quand l'émission passe en premier rideau, membre du Conseil Fédéral oblige, l'animatrice tente

d'éviter le « combat de coqs » et y parvient. On arrive ainsi à faire que les uns finissent par écouter les autres. Posture personnelle : mon enveloppe de vote était déjà partie. L'esprit est alors libre pour écouter les arguments, observer la conduite du débat.



Deux fois aussi, Mix&Remix prend pour sujet de son dessin le comédien au chômage, autrement dit le sous-ensemble des intermittents du spectacle reconnus comme tels, ce qui n'est paraît-il pas très aisés.

Chat passe sur braise

Défilent des arguments déjà entendus ou lus, tournant autour de six cent millions à économiser et six cents millions de nouvelles recettes pour une dette de quelques sept milliards. On parle beaucoup des jeunes, on aborde le problème des intermittents du spectacle, on cite en passant l'opposition à la nouvelle loi des exécutifs de nombreuses villes. Mais il faut attendre près de cinquante minutes avant d'entendre parler d'un élément qui vient de faire son entrée en force dans la campagne et peut-être d'influencer le résultat. On aura parlé, mais un petit peu seulement, de la question du plafonnement lié au un pourcent de solidarité. Sont ainsi en jeu peut-être plusieurs centaines de millions. Ce ne fut pas totalement chat passant sur braise, mais tout comme



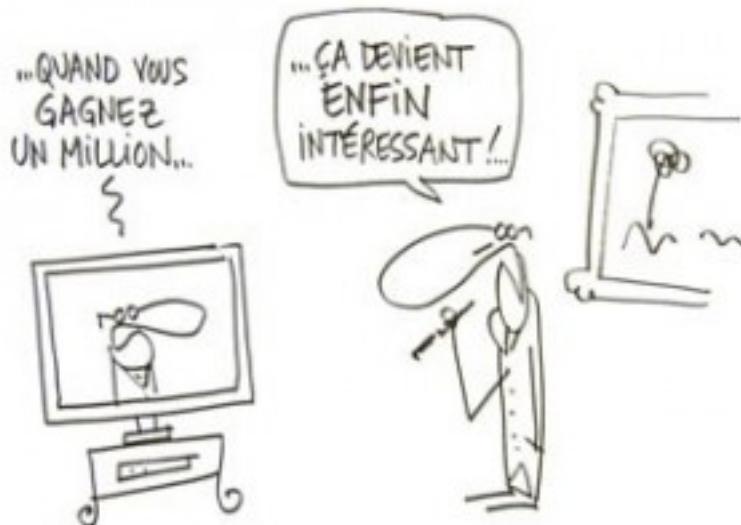
Pas de bataille de chiffres

« Pas de bataille de chiffres » entend-on souvent dire dans un débat. C'est un signe, du refus de précision. Dans une information numérique, il devrait toujours y avoir les références de bases, sur lesquelles il n'y a pas de conflit possible. Ces bases posées, le débat peut s'ouvrir, en sachant de quoi on parle.

Il se pourrait que l'actuelle campagne qui doit durer jusqu'au 26 septembre mette en avant de plus en plus souvent un « pourcent de solidarité ». Divers organes de presse écrite viennent de signaler que ce problème de pourcent de solidarité plafonné puisse jouer un rôle non négligeable dans le résultat.

Le plafonnement qui allège

Il vaut donc la peine de s'arrêter sur cette notion de plafonnement. On prendra en compte un gain annuel de 126 mille francs, un autre de 315 et un de 500 mille francs. Ce sont des gains qui ne concernent que de minorités de plus en plus petites. Mais il est intéressant de constater les minorités qui touchent de gros gains sont traitées avec amabilité, en valeur relative (en pourcent) beaucoup plus qu'en valeur absolue (en francs)



Interprétation graphique de la notion de "plafonnement"

La barre à 126 mille francs

Avec la loi actuelle, le 2 % pour le chômage est prélevé sur un montant de 126 mille francs, plus rien au –dessus.

Celui qui gagne 126 mille francs paie actuellement 2520 fr, soit du 2,0 %
Celui qui gagne 315 mille francs paie actuellement 2520 fr, soit du 0,8 %
Celui qui gagne 500 mille francs paie actuellement 2520 fr soit du 0,5 %.

La barre à 315 mille francs

Si la nouvelle loi est acceptée, une cotisation de solidarité sera prélevée sur le part de salaire qui va de 126 mille à 315 mille, à hauteur de 1%.

Pour un salaire de 126 mille, il en coutera alors 2772 francs, soit du 2,2 %
Pour un salaire de 315 mille, il en coûtera alors 3762 francs, soit du 1,2 %
Pour un salaire de 500 mille, il en coûtera alors 3762 francs, soit du 0,75 %

Si la nouvelle loi est refusée, le prélèvement sera de 2.5 % avec une cotisation de solidarité supposée à 1 % jusqu'à 315 mille

Pour 126 mille, ce sera 3150, soit du 2,5 %
Pour 315 mille, ce sera 4140, soit du 1,3 %
Pour 500 mille, ce sera 4140, soit du 0,8 %

Hypothèse du déplafonnement à 315 mille francs

Le peuple ne se prononce pas sur cette hypothèse. Il est toutefois intéressant d'en examiner les conséquences, en prenant le taux de la nouvelle loi en votation

A 126 mille on paie 2772, soit du 2,2%
A 315 mille on paie 6930, soit du 2,2 %
A 500 mille on paie 6930, soit du 1,4 %

Hypothèse du déplafonnement total

Voici le résultat dans les mêmes conditions que ci-dessus

A 126 mille, on paie 2772 soit du 2,2 %
A 315 mille, on paie 6930 soit du 2,2 %
A 500 mille, on paie 11000 soit du 2,2 %



Et qui donc se fait plumer, en pourcent, avec le plafonnement ?

Remarques

- 1/ Dans tous les cas et hypothèse, sauf celle du déplafonnement total, plus on gagne et plus le poids en valeur relative (en pourcent) diminue.
- 2/ Dans tous les cas, les recettes de l'Assurance Chomage sont en hausse, mais la plus petite hausse (tout de même plus de cent millions) est celle qui proviendrait de l'acceptation de la loi
- 3/ Le plafonnement est particulièrement intéressant pour les salaires les plus élevés.
- 4/ Refuser la loi, c'est augmenter les recettes pour combler plus rapidement le trou qui doit l'être.

Si, à « Infrarouge » comme ailleurs, on cessait de rejeter les informations numériques, les remarques que nous proposons ci-dessus seraient naturelles et admises comme plausibles. A partir de là, on peut commencer de discuter de l'une ou l'autre des solutions, de les défendre ou les rejeter. A dire vrai, la démocratie par la maîtrise est une démarche qui concerne le citoyen. Le rejet des chiffres en ajoutant qu'on peut leur faire dire n'importe quoi est plutôt une attitude qui touche le

consommateur.

Freddy Landry

Le “duel” raté entre Christophe Blocher et Jacques Pilet

(11.06.2010)



*Mix & Resmix, lui, comme d'habitude quand surgit "infrarouge"
fait, parfois enrager et espérons-le la plupart du temps sourire.. "jaune", ici en quatre fois*

Un court sujet, le 22 mai dernier, au 19:30 annonce que «Christophe Blocher revient en force sur la scène politique». Encore un de ces titres percutants! Comme si Blocher, même silencieux, avait disparu du P.A.S. (Paysage Audiovisuel Suisse).

Fut-ce un effet d'annonce: toujours est-il que l'ancien conseiller fédéral est l'invité *d'Infrarouge*, au soir du mardi 8 juin 2010 pour confirmer tout le mal qu'il pense de l'Europe qui, il est vrai, péclote très fort de son «problème de type grec», comme l'a dit Godard dans un autre contexte.

LE CALENDRIER EUROPÉEN...

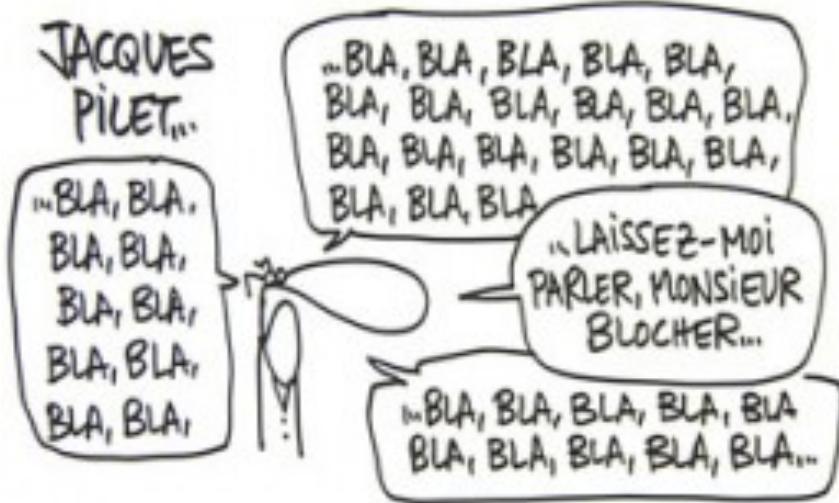


Entre poids lourds

En boxe, pour un duel, il faut des adversaires de poids équivalents. On prend un journaliste poids lourd, Jacques Pilet, pro-européen notoire. Dans un récent numéro de «L'hebdo», il vient de monter sur un autre ring en souhaitant l'ouverture de discussions sur l'audiovisuel suisse de service public, uppercut expédié sous le titre «Gare au mammouth!». La semaine suivante, dans la même publication, Gilles Marchand, directeur de la nouvelle entité romande «Radio-Télévision Suisse» (RTS) répond en ouvrant le dialogue, refusant le «duel». Dans la maison Marchand, voici Pilet chez Mamarbachi pour faire face à Blocher dans ce qui est annoncé comme «duel» pour faire saliver l'audimat.

Du direct différé pour un débat scénarisé

«Infrarouge» est enregistré en fin de journée et diffusé quelques heures plus tard en direct dit différé. Le débat? Ose-t-on appeler «débat» un rappel plutôt polémique de positions connues? On ne le devrait pas! La conduite de l'émission est, à son ordinaire, bien scénarisée: il y a les sujets préparés à l'avance, les invités secondaires à faire parler. Ces engagements interviennent quand il faut couper court à des échanges qui s'enlisent. Esther Mamarbachi possède un réel talent pour faire taire ses interlocuteurs. Christophe Blocher, tout de même handicapé par une connaissance moyenne du français, s'y fait prendre Quand Pilet a la parole, ce n'est pas facile de la lui retirer. Si tant est que l'animatrice ait envie de le faire!



Le souvenir de 1992

Exemple d'une partie de débat répétitive sans grand intérêt: en 1992, la Suisse a dit un petit non à l'Europe. Pascal Delamuraz en fut consterné. Jacques Pilet prit la plume dans les mois qui suivirent pour annoncer le pire des avenir à la Suisse solitaire – il ne fut pas le seul ! Bien entendu, presque vingt ans plus tard, il est amusant de lui reprocher son pessimisme. Comme si rien n'avait changé ! Comme si les bilatérales et autres accords acceptés par le vote n'avaient pas rapproché la minuscule Suisse et l'Europe d'une trentaine de pays. Dans un duel, on compte les coups !

Beaucoup d'eau sous les ponts avant l'adhésion...

Tout de même, dans cette grisaille, une ou deux choses positives. Importante, le remarque d'un jeune UDC, bien entendu opposé à l'Europe, qui relève que Bruxelles est souvent mal vu dans un plus large public de plusieurs pays. Un vote sur l'adhésion donnerait un résultat négatif !



Sauf immense surprise, les partisans de l'adhésion savent que l'eau coulera longtemps sur les ponts avant d'être acceptée. Il a fallu attendre et recommencer pour l'AVS, le vote des femmes, l'entrée à l'ONU. Les grandes causes se font désirer...

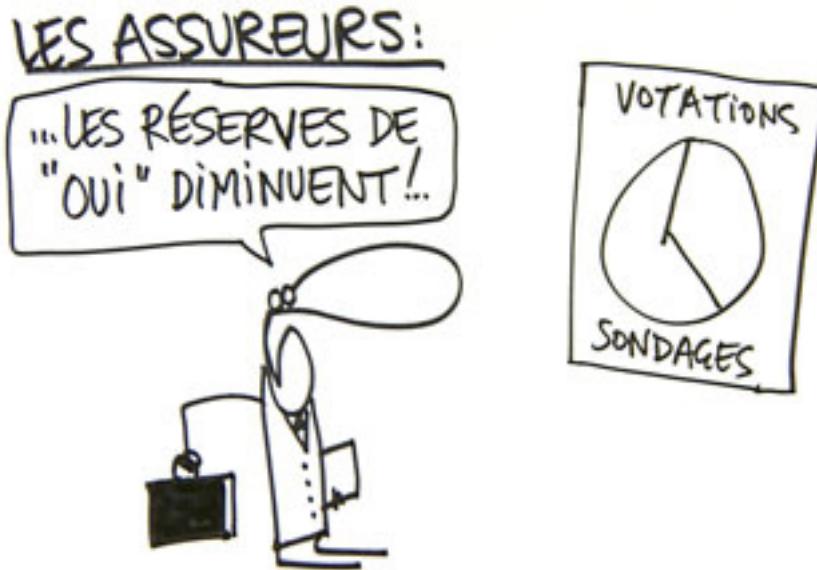
PS: bons débuts de Mondial !!!

Freddy Landry

Incontournable *Infrarouge*

(26.02.2010)

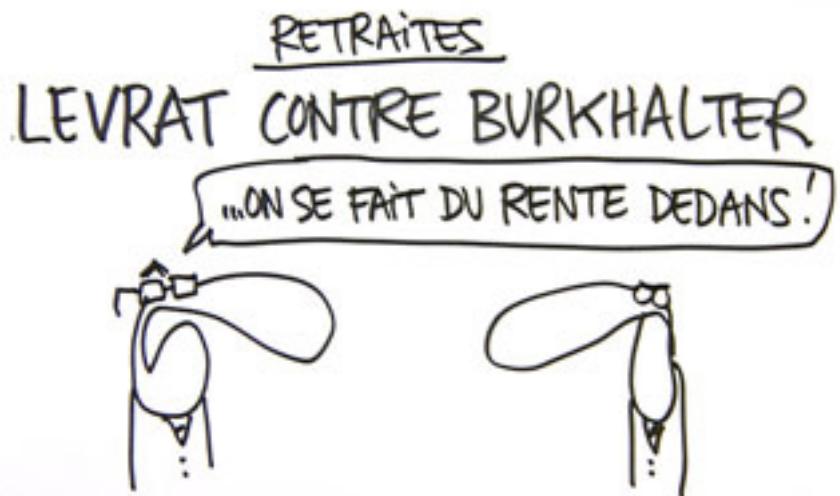
Curieux paradoxe: «Infrarouge», tout comme «Tard pour bar», offre généreusement de nombreuses occasions de s'énerver, en général en fin de premier rideau, ce qui ne favorise pas un paisible sommeil. Et pourtant, ces deux émissions attirent le chaland avec une force régulièrement incontournable sans atteindre les sommets olympiques audimatiques!



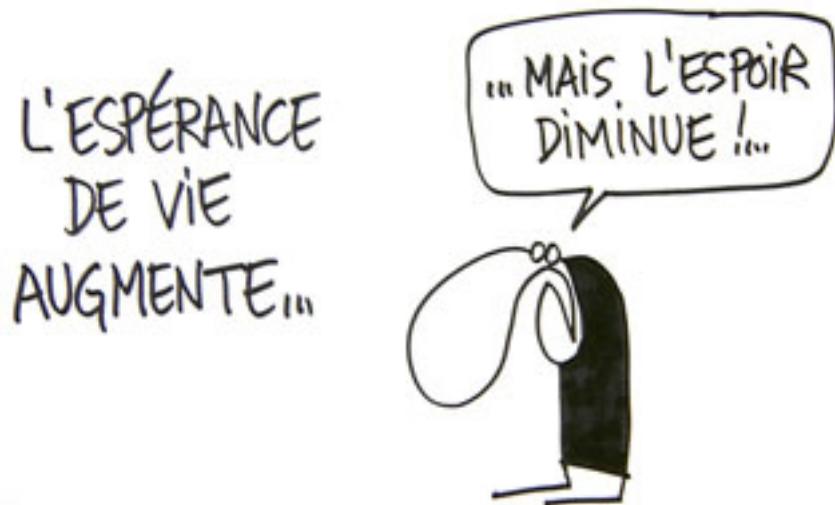
Les dessins de Mix&Remix qui illustrent ce texte sont relatifs à l'émission du 17 février, "Baisse du deuxième pilier: pillage ou nécessité"

Le vote par correspondance est-il compatible avec la programmation?

Parmi une vingtaine d'émissions repérées depuis le premier septembre dernier, une bonne dizaine touche des sujets actuels, futurs ou récents liés à des votations par oui ou non, un autre quart portant sur des problèmes suisses, le solde consacré des personnalités ou des faits de société. Donc la participation à la vie civique nationale est importante. Une première question se pose : le vote par correspondance est de plus en plus largement pratiqué. «Infrarouge» devrait donc s'adresser à ceux qui sont décidés à voter ou à inciter d'autres à le faire. Mais quand l'émission tombe une semaine avant la votation, quelle est la proportion des téléspectateurs qui n'ont pas encore voté? Intéressant sujet pour «Mise au point» qui pourrait enquêter sur l'évolution dans le temps du pourcentage de ceux qui votent par correspondance.



Mais l'émission est-elle faite pour fournir des éléments qui permettent de décider le sens de son vote ou pour offrir une heure d'échanges, si possible vifs, d'arguments lancés par les uns sans écouter les autres ? Parmi les participants à ces débats, on attend toujours un oiseau rare qui déclarerait avoir changé d'idée après une heure de ce «spectacle». Car spectacle il y a en tenant compte de la fréquence d'apparition d'invités devenus abonnés, Freysinger en tête, qui finira par connaître un succès à la Louis de Funès, y compris dans le domaine de la protection des animaux, largement dépassé par un groupe, celui des avocats genevois. Il faudra fonder un jour un groupe d'action, nommé FAIM (Freysinger, Accès Interdit chez Mamarbachi) ou imposer un quota maximal d'avocats genevois (un par mois!).

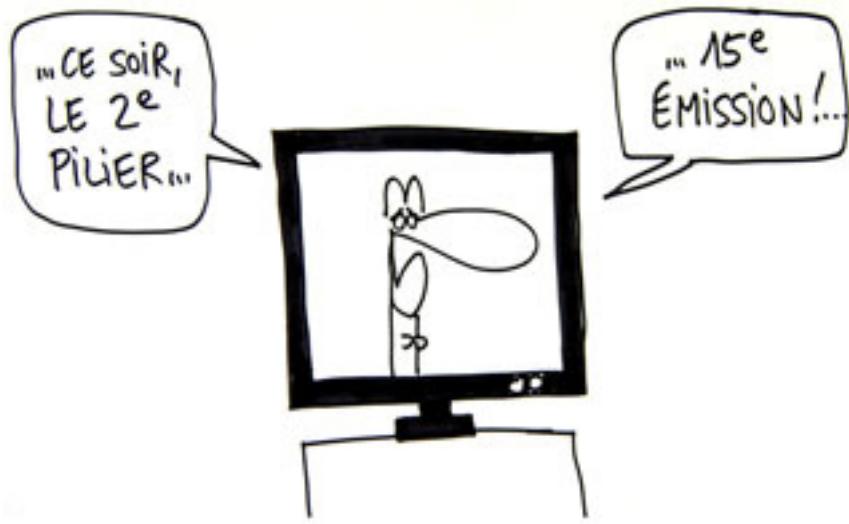


La mise sous l'étouffoir

Un débat commence à déraper quand au moins deux personnes parlent ensemble, trois même si l'animatrice tente de calmer les esprits. Cela arrive puisque l'on privilégie le «spectacle». Un moyen pour reprendre le dessus consiste à se souvenir qu'il y a d'autres invités qui n'ont pas encore été récompensés d'un temps parole même bref ou de lancer un petit sujet préparé à l'avance. Le calme revient assez souvent. Dans beaucoup de débats, on lance des informations chiffrées, par exemple

en faisant quelques allusions à des tables de mortalité autour du problème du deuxième pilier. Dire oui au fameux 6,4 minimal, c'est accepter une table de mortalité des fonctionnaires du canton de Zürich. Mais une bonne partie de la campagne s'est constituée autour de la notion du vol, vol des rentes futures, vol des générations futures selon un camp ou l'autre. On aura assez peu parlé de ces tables de mortalité qui sont au centre de la conviction qu'il faut prévoir et faire vite (voter OUI) ou admettre que cette hâte est regrettable (voter NON).

Mais, et pas seulement à «Infrarouge», un argument de type étouffoir revient très souvent: «trop de chiffres» qui est parfois suivi d'un «vous m'aviez promis, cher invité, de ne pas entrer dans des détails techniques». Ce que les téléspectateurs veulent savoir d'un tel débat, c'est ce que deviendra leur rente quant l'âge du deuxième pilier sera atteint». Et comme la réponse repose sur des hypothèses différentes, l'emploi des tables de mortalité est mis sous étouffoir.



Un entretien avec le «général» Keckeis

Dans «l'Hebdo» (no 8 – 25.02.2010) plusieurs pages sont consacrées à une vive attaque contre le conseiller fédéral Ueli Maurer traité de «fossoyeur de l'armée suisse». Sur deux pages, Christophe Keckeis, ancien «général», ne mâche pas ses mots. La question n'est pas, ici, de se prononcer sur le fond soulevé par le dossier, mais de se demander si un entretien équivalent avec M.Keckeis pourrait avoir lieu sur le petit écran, ou même à la radio, sans entendre simultanément le contraire de cette opinion. A «Pardonnez-moi» peut-être; au «Téléjournal» ou à «Infrarouge», non!



Freddy Landry

Au rayon des rénovations: Infrarouge

(13.11.2009)

Depuis plusieurs mois déjà, l'équipe Mamarbachi à l'antenne et Logean en coulisses a remplacé le duo égalitaire Zendali-Romain. Le ton a changé; c'est un progrès.

Depuis quelques semaines, ces SMS qui s'en allaient tous azimuts, le pour, le contre, ni pour ni contre, pour et contre en même temps, ont disparu. Rappelons que les invités ne pouvaient en prendre connaissance qu'en regardant l'émission à laquelle ils venaient de participer puisque l'enregistrement en direct a lieu plusieurs heures avant la diffusion tardive. C'est un progrès.

D'autres rénovations viennent de survenir. On aura enfin eu droit, en premier rideau, à un de ces débats peu intéressants sur une histoire de minarets qui fait le bonheur de tous les médias. Cela comme si tout le monde avait oublié les deux ou trois émission abordant en 2009 le même sujet qui aura fini pas occuper entre cinq et dix pourcent du temps d'antenne d'«infrarouge». Est-ce un progrès?

Et sidérés sont quelques rares spectateurs qui viennent de découvrir un parlementaire valaisan à queue de cheval qui lance tranquillement des énorfités en sachant qu'elles vont porter des fruits tout en se gardant bien de répondre quand on lui dit plus ou moins clairement qu'il se trompe pour éviter d'affirmer qu'il trompe.

Lors de la présentation orale des invités en ouverture d'émission, la voix d'Elisabeth Logean a rappelé qu'avec son goût de la polémique Oscar Freysinger provoquait quelques-uns de ces scandales appréciés à la foire des spectacles de paroles dit «talk-show». En face de l'invité valaisan se trouvait un ancien procureur de l'Etat de Genève, Bernard Bertossa, moins présent que l'amuseur valaisan. Mais heureusement pour l'équilibre, M.Bertossa est aussi un faiseur de scandales, par l'acharnement qu'il mit des années durant à traquer des criminels financiers jonglant avec l'argent sale. Le jongleur de mots provocateurs ressemble au lutteur contre la criminalité d'argent. Ainsi le débat reposait sur un équilibre des valeurs des deux invités principaux. Voici à «Infrarouge» rénové l'affirmation de l'égalité de deux invités faiseurs de scandales! Ce n'est pas un progrès



Ce vendredi 13 novembre 2009, en préparant l'illustration de la rénovation d'"Infrarouge" et soucieux de ne publier que des images donnant la certitude qu'elles sont libres de droit, je voulais illustrer ce texte sur une "rénovation" avec les têtes de Freysinger et Bertossa qui ne vont bien ensemble que par les vertus d'une l'invitation contradictoire.

Voici le résultat savoureux d'une recherche sur le site "photos" de la TSR en demandant "Bertossa". Ce n'est donc pas un portrait. C'est une image tirée d'un "Temps présent" intitulé "Quand la corruption frappe à nos portes: les avions de combat". Un entretien suivit l'émission, avec M.Bertossa.

Freddy Landry

Autour du racisme

(24.10.2009)

Une chaîne généraliste, surtout de service public, se doit de temps à autre, d'organiser une soirée thématique sous plusieurs angles d'approche d'un même sujet. Un téléspectateur attentif peut en pitonnant en faire autant. Exemple avec deux formes de racisme !

Un village français

Un village français, trois mardis de suite, à raison d'un duo d'épisodes chaque fois, (dernier, le 27.10.09 sur France3) termine sa deuxième saison. On y retrouve les qualités déjà reconnues (Cf : [Un village français - 15.06.09](#)). Le succès se confirme : après des moyennes proches de cinq millions de téléspectateurs lors de la première saison, la deuxième débute à plus de quatre millions, juste derrière *Les Experts* de TF1 et devant *Desperate Housewives* de M6, plus faciles à recevoir.

En 1941, la Résistance s'organise, celle des communistes alors en avance sur les gaullistes. La Collaboration fonctionne assez bien. Certains facilitent le passage de la ligne entre zones dites occupée et libre. L'occupant tend à devenir plus autoritaire, plus exigeant. La majorité se débrouille sans prendre parti : il faut bien survivre. On commence à coudre des étoiles jaunes sur des habits. Le marché noir devient florissant.



*Wagner, le scieur, se dispute avec un collègue qui s'éloigne de lui en l'accusant d'être juif: d'abord le soupçon, puis l'étoile jaune à la boutonnière avant le regroupement type Vel'd'Hiv qui précède la déportation (France 3)
Et peut-être convient-il de rappeler que le "J" mis par les Allemands dans les passeports le fut à la demande des autorités suisses...*

Sujet parmi d'autres : la montée de l'antisémitisme individuel et d'Etat. Un exemple : Schwarz, l'industriel qui accepte de fournir du bois aux Allemands, est soupçonné puis accusé d'être juif. Pour « prouver » le contraire, il accepte un examen fait par un médecin qui ressemble à un maquignon mesurant les dimensions de la dentition d'un animal. Simple et efficace dénonciation d'un racisme qui s'exprime par l'humiliation, contre laquelle Schwarz alors résiste! Une forte scène contre l'amorce de l'horreur au quotidien !

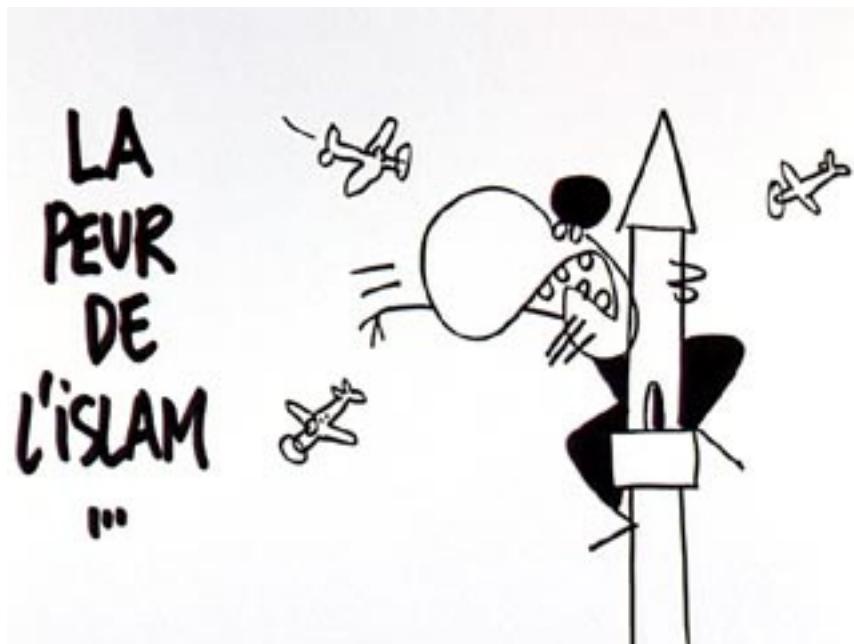
Infrarouge : une affiche « raciste ».

Le même soir, à *Infrarouge*, sur TSR1, après la fiction, de France3, une émission de débat sur une affiche qui fait problème avec burqa et minarets en nombre devenus fusées agressives posées sur drapeau helvétique et insinuant que l'islam est coupable d'expansionnisme. Il faut frapper fort, dit Yvan Perrin, dans un contexte où toute opinion est noyée dans un déluge d'informations ! En novembre, avant les votations, « *Infrarouge* » aura consacré une troisième soirée aux minarets après celles du 3 mars et du 20 octobre ! C'est donner une bien grande importance à quatre minarets actuellement visibles en Suisse !



*Autour des minarets: la liste, exhaustive, des libertés...
(Mix&Remix à *Infrarouge* le 20 octobre 2009)*

Interdictions ou non, l'affiche est presque connue de tous. Et chaque fois qu'on en parle, on risque de transmettre la peur de l'autre par ce « racisme » insidieux. Finalement, il faut se demander si la répétition de débats tous supports autour d'une affiche n'est pas un moyen d'attirer l'attention sur elle, en organisant le souffle de l'émotion sur le minaret conduisant à la peur d'un islam conquérant! Une excellente page factuelle du « Temps » (Vendredi 23.10.09 – « Le tour du minaret en dix questions ») a certainement moins de force qu'une affiche autant simplificatrice qu'insinuante : dix minutes de lecture contre un instant pour saisir la réponse aux interdictions inefficaces, avec un très visible « censure ». Une autre émission à ce propos eut été d'aligner une bonne partie des affiches de propagande de ces dernières années et de les faire tourner en boucle!



Pour s'en aller chercher King-Kong et le déplacer du sommet de l'empire State-Building à celui d'un minaret, il faut peut-être bien avoir quelques idées (excellente comme celle-ci) avant l'émission. (Du Mix&Remix, aussi le 20.10.09 à "Infrarouge" - TSR)

Soirées thématiques

Ainsi à travers une série de fiction présentée par France3 et un débat dans « Infrarouge » de la TSR vient-on d'aborder, le même soir, un thème général, le racisme, sous deux angles différents et partiellement complémentaires. Ce fut là une soirée thématique rendue possible par un téléspectateur qui établit le programme de sa soirée !

La soirée thématique peut naître aussi de la volonté d'un diffuseur. C'est ainsi que la TSR a ouvert, en premier rideau, une semaine auparavant, deux cases pour évoquer le suicide, au cours d'une soirée dite « événement », sous le titre *Suicide, la TSR brise le tabou*. La première partie permit la projection d'un film d'Orane Burri, simplement et modestement intitulé *Tabou* qui raconte l'histoire d'un jeune Neuchâtelois qui s'est suicidé il y a dix ans alors qu'il en avait vingt-deux. La seconde partie, le débat, fut d'une grande dignité apportant lucidité et émotion, ouverture aussi vers la nécessité d'un dialogue avec ceux ou celles qui ont des tendances suicidaires pas forcément évidentes à déceler.

Freddy Landry

PS :Sujets délicats enfin sans SMS

Une question purement formelle se pose au-delà de son formalisme. *Infrarouge*, depuis ses débuts, glisse en bas de l'image des SMS envoyés lors de la diffusion en direct par des téléspectateurs qui disent tout et son contraire, s'en prenant personnellement parfois à des participants qui n'en savent

rien puisque l'émission est enregistrée avant sa diffusion. L'éthique de l'information pourrait une fois de plus être mise en cause. Une seule explication tient la route pour justifier ces SMS qui sont actifs mais surtout pas interactifs : il paraît que c'est amusant !

Or un débat autour d'une affiche d'esprit discutable, une réflexion sincère, lucide, émouvante sur un suicide ne tiennent pas de l'amusement. En l'occurrence, plus de SMS si Mix&Remix continue de « participer » à l'émission avec ses dessins d'un sombre humour.



Sans tabou, l'humour très noir de Mix&Remix, qui lie le sujet de la soirée thématique avec la vague de suicides chez France telecom (Infrarouge du 13.10.099)

Mieux vaut ne pas laisser exprimer des réactions purement émotionnelles qui risquent de devenir injurieuses devant une affiche elle-même injurieuse. Des SMS n'apporteraient strictement rien à des témoignages d'une grande dignité de la part de personnes soucieuses de contribuer à éviter des suicides ou de proches ayant accepté de parler de leur deuil qui reste encore à faire.

Cette indispensable retenue, deux fois de suite, contraste avec les autres débats. L'absence de SMS ? Serait-ce un sage virage enfin accompli avec leur disparition ?

Du direct en direct à *Infrarouge*

(26.09.2009)

Où, quand, de qui ce dessin raconté: un journaliste se déclare très content d'avoir enfin trouvé un lecteur qui apprécie les spéculations au jour le jour sur le nom du futur conseiller fédéral. Seulement, ce lecteur est un autre journaliste!

Ici, on a tout le temps de «savourer» les «commentaires» de Mix&Remix, qui passent très vite à l'écran durant l'émission.

LE NOUVEAU
CONSEILLER FÉDÉRAL
POUR LA PREMIÈRE
FOIS À INFRAROUGE



C'était avant l'élection. Depuis lors, le nouveau conseiller fédéral aura participé à une cinquantaine d'entretiens différents et bien sûr aux deux plus importants, l'«Arena» de Zürich et le pas encore aussi célèbre «Infrarouge» de Genève (mardi 22.09.09). Le titre avec son «Mais» initial annonce un manque comblé, suivi d'un point d'interrogation qui confirme la nouveauté. «Mais qui êtes-vous, Didier Burkhalter?» ne brille pas par sa modestie. «Mais» le nouvel élu ne contredit pas le candidat: un excellent signe!

À QUOI
RESSEMBLE
DIDIER
BURKHALTER ?



Cet «obscur candidat», selon une formule due, semble-t-il, à une anonyme consœur vaudoise, devait donc se faire connaître. Supposons que cet «obscur» soit le fait d'une collaboratrice de la RSR: sa direction lui décernera une médaille pour sa contribution à la baisse de l'indice de supériorité propre au bassin lémanique.

NEUCHÂTEL,
NEUCHÂTEL,
NEUCHÂTEL...



... Y A QUOI,
SUR LÉMAN BLEU ?



La soirée sort de l'ordinaire: un seul invité face à quelques personnes autorisées à poser une seule question en peu de temps, un lien en duplex avec Adolphe Ogi, des appels téléphoniques, quelques-uns parvenant sur le plateau, quelques brefs documents.

LES
TÉLÉSPECTATEURS
PEUVENT POSER
LEURS QUESTIONS
...

... DEMANDE-LUI
CE QUE ÇA VEUT
DIRE...
... PRAGMATIQUE...



Pour une fois du vrai direct, qui rend impossible le choix des SMS: donc pas de remarques contradictoires qui amusent ou exaspèrent la galerie des seuls téléspectateurs. Il est vrai que depuis l'arrivée d'Esther Mamarbachi à l'antenne, l'information tend à effacer un peu le spectacle des «prises de bec» lors d'un face-à-face avec double garde prétorienne.

RÉSOUTRE
LES PROBLÈMES
AVEC LES ACTEURS
CONCERNÉS...



Une seule amorce de dérapage: Jean-Luc Bideau veut absolument faire comprendre au chef du département de l'intérieur bientôt entrant en charge qu'il faut une seule grande école de cinéma en Suisse et pas quelques-unes dispersées. L'impression globale qui se dégage d'une telle forme de télévision est celle de la perfection d'un scénario préparé presque à la minute près. Le direct ainsi conçu est sans frémissement, sans surprise, sans sursaut: une machine qui fonctionne bien. Les auteurs du scénario veulent éviter tout dérapage. La polémique avec Roger Köppel viendra plus tard!



Freddy Landry

Infrarouge : Esther Mamarbachi au volant

(04.04.2009)

Depuis quelques années, la TSR s'est offert un nouveau «Talk-Show» dans un décor rouge corrida. L'animation dirigée par Michel Zendali penchait vers le «Spectacle» beaucoup plus que la «Parole» si Romaine Jean savait un peu mieux contenir les excès qui réjouissaient le premier. L'intérim de Massimo Lorenzi privilégiait déjà la «Parole».

Depuis le début de l'année, Esther Mamarbachi, bien secondée en coulisses et parfois à l'antenne par Elisabeth Logean, à en croire quelque article de presse, a insufflé un style d'animation qui consiste à se passer le plus souvent possible du «Show». Elle est à l'aise dans un débat, intervient

avec une tranquille autorité, se sent comme poisson élégant dans une eau qu'elle veut calme sans masquer les divergences.

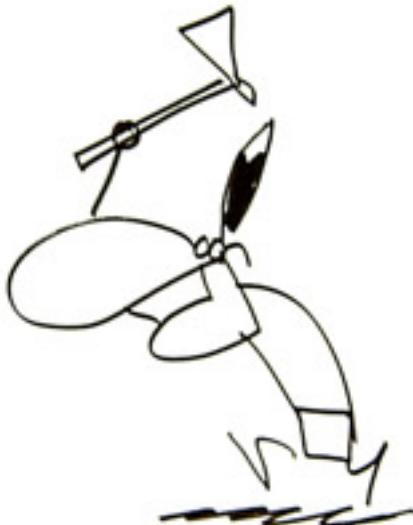


*Mamarbachi, fort élégante, deux fois. Même sourire,
même coiffure: images prises le même jour?
A gauche, le rouge corrida, le noir et le blanc.
A droite, le rouge corrida, le noir-noir et le noir cuir.
Manque une image avec le fort beau bleu du 31 mars 2009.
Et si ces illustrations et leurs légendes ne font pas "people",
alors je n'y arriverai jamais*

L'attention reste concentrée sur la «Parole» au détriment de ces inutiles et peu «interactifs» SMS qui tiennent plus du «Show» que du «Talk». On en vient même à ne plus tellement regarder les dessins généralement heureux de «Mix & Remix». Mais il est possible de les savourer ensuite tranquillement dans la galerie ouverte sur tsr.ch.

Cette rigueur dans l'animation ne signifie pas que tout soit toujours harmonieux. Mardi 31 mars 2009, alors que l'émission, après une heure, une minute et une quinzaine de secondes, nous entendîmes la déclaration suivante: ...quand on arrive carrément à susciter une cinquième colonne qui doit faire le boulot à votre place, vous n'avez même plus besoin de livrer bataille. L'avocat genevois et conseiller national UDC Yves Nidegger, au verbe calme et élégant peut-être un peu «Rue-des-Granges», brillait de ses feux pour condamner un débat selon lui fait seulement de «lieux communs».

**..ET
ENTERRONS
LA HACHE
DE
NIDECKER!**



Combat contre la "cinquième colonne", forcément invisible!

La «cinquième colonne» accompagne désormais la «réserve d'Indiens» du ministre des finances allemand et social-démocrate Peer Steinbrück, le «nazisme» mis en avant par un conseiller national PDC saint-gallois. Le panthéon des formules qui se veulent brillantes s'enrichit dans composante méprisante.



Qui s'auto-flagelle? La cinquième colonne de la dernière (nide)guerre?

Il est alors trop tard pour demander qui forme cette «cinquième colonne». Il n'a aura pas de SMS réprobateur, puisque l'émission est enregistrée avant sa diffusion en faux direct. Le «Show» a repris le dessus sur le «Talk» sans que l'animatrice puisse intervenir!



Le petite phrase du ministre allemand détournée de sa vocation initiale faute de cavalier justicier!

Freddy Landry

D'«Infrarouge» à «Temps présent»

(26.09.2008)

«Infrarouge» (TSR1 – mardi 16.09.08) évoque la crise du logement qui sévit dans le bassin lémanique. «Temps présent» (jeudi 18) décrit des projets de construction prochaines à Lausanne. La première ne mentionne pas la seconde. Manque de coordination?

On discutait ferme, à «Infrarouge» (TSR1, mardi 16.09.08), des loyers dans le bassin lémanique sans s'écharper malgré des désaccords qui laissent peut-être deviner à terme un possible et partiel consensus. On aurait pu, avec Zendali, assister au spectacle de l'affrontement à trois voix, deux invités opposés plus la sienne. Sous Lorenzi, l'autorité n'est pas absente mais le calme règne: question de style dans la direction des débats!



Dessin Mix et Remix

La discussion a surtout eu pour thème évident ou sous-jacent la crise à Genève. Quelques allusions à Vaud, petite ouverture vers Fribourg. Un point de consensus: il faut construire, pas seulement du haut standing, mais penser aux revenus moyens et petits. A-t-on oublié de mentionner les projets mis en œuvre actuellement à Lausanne, alors que le M2 va devenir opérationnel dans quelques semaines?



Dessin Mix et Remix

Excellent décision prise par «Temps présent»: donner soixante minutes pour traiter un seul sujet, formule qui tend à devenir un peu trop rare. Voilà qui change des nouvelles brèves, liées aux mondanités de l'inauguration, aux conflits entre municipaux lausannois, au montant des travaux, aux essais qu'il faut poursuivre. Un tout autre angle a été adopté pour ce document au titre pas très proche du contenu: «Plus près de toi, mon M2». Scénariste et réalisateur, Marcel Schüpbach a choisi une structure originale: s'arrêter dans les stations sises sur les six kilomètres de la nouvelle ligne, en sortir et observer ce qui a changé et plus encore ce qui va changer, en partie grâce au métro pentu.



Dessin Mix et Remix

On y apprend que la densification des sols va permettre de construire entre autres des centaines de logements. On y entend les espoirs pas seulement commerciaux de revitalisation du centre ville. On y constate que l'on peut désormais descendre en promeneur de la Gare à Ouchy...et même y remonter! On y constate que la densification des sols va permettre de construire des centaines de logements. Un bon «TP» classique, solide, largement porteur d'informations!

Freddy Landry

Quand la télévision Garbanise à l'Infrarouge

(30.04.2008)

DEPUIS MARDI 22 AVRIL 2008 à 16H00: Quand la télévision «garbanise» à l'«Infrarouge»! A V E R T I S S E M E N T, le 29 avril 2008 en fin d'après-midi

Les lignes qui suivent étaient écrites le vendredi 25 avril 2008, donc avant les élections communales. Une relecture de ce jour conduit à n'y rien changer, sauf la toute dernière ligne qui évoquait l'illustration!

Pourquoi cette parution tardive? Je tenais à illustrer ce texte avec des dessins de Mix&Remix. Ces dessins sont maintenant disponibles sur le site d'Infrarouge.

Fyly

22 avril : 16h00 - Sur internet

16h00: arrive par mail la lettre d' »infrarouge » consacrée à l'émission du jour: «Le politiciens doivent-ils être des saints» titre aguicheur une fois de plus. On aurait pu titrer «L'affaire Garbani». Le red en chef de L'Express y participe: visite à son blog.



D'un site à l'autre, les liens sont nombreux. Me voici sur TSR.CH, rubrique «Infrarouge»: beaucoup d'opinions en vrac, orthographe assez souvent malmenée. Comme toujours dans un forum ouvert, tout est dans tout et réciproquement. Pas tellement de nuances! C'est plutôt du «pour» et du «contre», dans l'esprit d'«Infrarouge» qui organise son spectacle fait d'oppositions. D'un lien à l'autre, on se retrouve sans bien savoir comment sur le site du «Matin», partie prenante de toute démarche de pipolisation en Suisse romande. Même remarque que pour le forum d'«Infrarouge»: du «pour» et du «contre», nuances toujours rares, nombreuses interventions peu intéressantes. (Pas trouvé celle de Claude Frey!).

18h30: Le sens des nuances

Il est temps d'aller à la Fac des Lettres à l'invitation de «Passion-cinéma» et de l'«Eren» pour une conférence-débat autour de la question «Les images sont-elles la cause de l'augmentation supposée de la violence chez les jeunes?». Nonante minutes de remarques nuancées, à la fois vers le oui et vers le non à des degrés divers. Mais des arguments! Retenu au moins une remarque: on peut tout montrer et tout voir, à condition ensuite d'en parler. Mais comment respecte-t-on cette condition? Le diffuseur facilite-t-il le dialogue ne serait-ce que par sa manière de présenter un produit souvent aussi

commercial. Les invités sont alignés l'un à côté de l'autre et les questions du public ne sont pas préparées. Esprit du débat à l'opposé de celui d'«Infrarouge»; c'est pourtant fort intéressant.



22h30: peu de «sainteté»; beaucoup de vie privée!

Pas beaucoup entendu parler de la sainteté des politiciennes. Cela tourne d'abord autour de «Oui, il fallait parler de l'affaire Garbani» (Me Poncet) et «Non, il ne fallait pas» (Mme Suzette Sandoz). Les autres invités, pour le Oui ou le Non, sont à égalité numérique. On glisse vers la presse écrite. Fallait-il rendre publique la vie privée actuellement douloureuse de Mme Garbani? En cours de débat, certains accusent L'Express de son silence alors que d'autres apprécient l'intervention du «Temps» qui a relaté les faits.



Pas de place, dans cette structure de débat, pour les nuances. La vie privée fait recette: audimat au-dessus de la moyenne. Aucune agression verbale des participants contre Mme Garbani. Par contre, certains SMS n'y vont pas de main morte!

Fallait-il organiser, à chaud, en fin de campagne électorale, un débat télévisé qui touche une candidate, au risque d'influencer des prises de position même si les votes par correspondance sont nombreux à être rentrés? On se pose la question de la presse écrite. Silence complet sur la radio et la télévision! Donc tout est permis aux généralistes de service public? La télévision a fait semblant de répondre à une question générale. Il n'y avait pas d'urgence, sauf de faire un bel audimat. Ce qui fut donc fait!

Mercredi 23 dès 07h00: prise de notes

Devant le clavier de mon ordi: cinq mille signes, utilisables pour ce qui précède et ce qui suit. Avec le «Pour;Contre», beaucoup de questions vont rester sans réponses. Le silence a donc été rompu à propos de la vie privée de Valérie Garbani qui occupe actuellement une fonction élective publique. On cite l'existence d'un politicien de droite qui répandit certains documents tous azimuts, sans même dire à quel parti il appartient. Suivez mon regard!



François Lachat, qui eut à souffrir de la rumeur médiatique parle d'un journal, sans dire son nom, mais sa représentante, Ariane Dayer, défend sa nouvelle boutique, «Le matin». On apprend que l'auteur de la fuite, issu de la police, a été trouvé: on ne dit rien sur le pourquoi d'une faute professionnelle.

Hier soir, pendant le direct/différé, pas lu beaucoup de SMS qui semblent bien respecter le «Pour;Contre». Il faudra peut-être revoir l'émission sur le site de la TSR. Encore nonante minutes à consacrer à ce sujet? J'hésite!

VALÉRIE GARBANI ET LA POLICE..

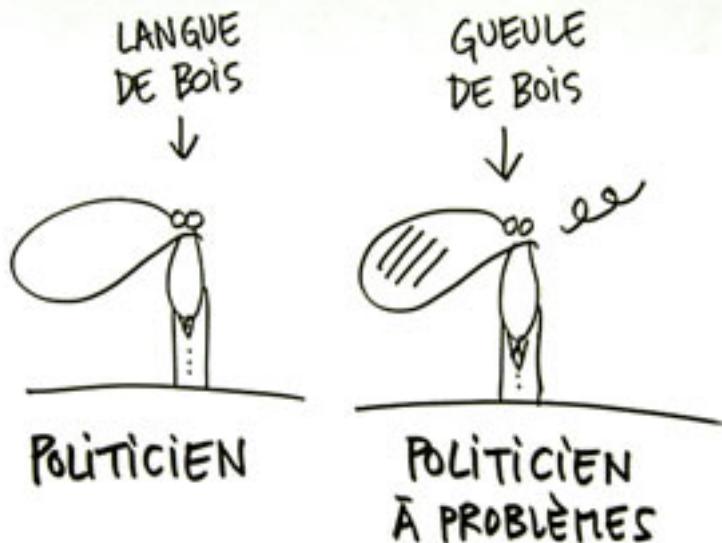


11h00: aveu personnel!

Description d'une position personnelle. Depuis quinze ans au moins, je n'ai jamais, lors d'une élection, voté pour un (ou une) candidat(e) qui risquait de cumuler deux mandats professionnels rémunérés à plein temps. Plus loin dans le temps, je ne me souviens pas! Quel rôle joue dans «L'affaire Garbani» le double mandat de trois ans. Malgré son récent échec au national, je ne voulais pas voter pour elle aux communales. La crainte qu'une curée se déchaîne contre elle, qu'on entendu des leçons de morale bien senties m'a conduit à mettre son nom sur ma liste manuscrite qui comporte quatre autres noms!

Vendredi 25, dès 08h00: nouvelle vision d'«Infrarouge»

Visite sur le site de la tsr pour refaire une vision entière de l' «Infrarouge» de mardi, en particulier pour lire les SMS que je n'étais pas arrivé à suivre. L'occasion aussi de compter quelques éléments, parfois montre en main et de mettre des coches sur papier!



L'émission se compose de deux parties assez différentes. La première concerne à chaque phrase ou presque Valérie Garbani. La seconde, à partir du rappel de «L'affaire François Lachat», amorce une timide généralisation, celle annoncée par le titre de l'émission, mais bien évidemment, «Valérie» reste présente.

Compté le nombre de fois où l'on parle soit de «Valérie Garbani» soit seulement de «Valérie»! Frappant, ce recours au seul prénom, habitude fréquente dans les médias audiovisuels. On frôle la cinquantaine. Et je n'ai pas pensé à cocher chaque fois qu'il était question d'elle par recours à «elle» ou expression équivalente. On pourrait bien dépasser cette cinquantaine. A la télévision, on peut montrer des images, y compris celles qui sont projetées sur un écran dans le studio d'enregistrement: vu pas loin de deux dizaines d'images de Mme Garbani. (Tiens, curieux, d'écrire, tout de même naturellement, de temps en temps «Mme Garbani»).

Compté une douzaine de dessins de Mix&remix, pris à parti par un SMS lui reprochant d'être antiféministe – mais bien entendu, le dessinateur ne l'apprendra qu'en revoyant l'émission si tant est qu'il la regarde telle qu'elle passe à l'antenne.

Tenté de classer les SMS en «Pour» elle, «Contre» elle et «Indépendants» d'elle: une vingtaine de «Pour», une vingtaine de «Contre» et en gros une demi-douzaine d'«Indépendants». Que cela veut-il dire? Que les rédacteurs de SMS forment deux camps égaux? Non! Il serait d'abord intéressant de savoir combien de SMS sont parvenus à la TSR pendant d'émission. On ne donne pas cette indication, moyen indirect de jauger l'intérêt lié au sujet. Les SMS balancés à l'antenne sont-ils un bon reflet de l'ensemble des SMS reçus? Rien ne permet de l'affirmer. Mais c'est une indication sur la qualité du travail de celui ou celle qui a pour mission de choisir les messages glissés à l'antenne, en respectant peut-être une consigne d'équilibre. Ces SMS sont là pour amuser et permettre de parler d'interactivité!!! Passons!

NE PAS CONFONDRE



SUZETTE SANDOZ



SUZE SANS EAU

Cet «Infrarouge» aura eu tout de même le mérite de se dérouler sans crêpage de chignon et d'offrir deux interventions extérieures d'une grande dignité et d'une belle franchise (MM. Studer et Lachat). Il y eut même des moments d'humour (la cravate de Jean Studer et la non-cravate de Zendali – une chambre à coucher de politicien ou politique!). L'humour visite rarement «Infrarouge» trop concentré sur le conflit entre le «Pour» et le «Contre».

A noter enfin des moments d'émotion juste quand la majorité des invités sur le plateau et en duplex parle de Valérie Garbani et de son mal de vivre, victime de violences domestiques en privé, avec amitié, compassion, en «bonnes pensées» pour la soutenir dans sa lutte contre ses démons.

Freddy Landry

Un ruban déroulant de lieux communs ...

(28.03.2008)

Les SMS d'Infrarouge

Jolie formule, rappelée à l'occasion de la récente assemblée générale de la SRT Fribourg (cf [Médatic no 129 – page 3](#)) que cette définition des SMS adorés qui défilent pendant *Infrarouge* sur fond noir : « un ruban déroulant de lieux communs ».



Les SMS ont été contestés « minoritairement » dès les débuts d'*Infrarouge* sans que l'on sache s'ils furent immédiatement soutenus « majoritairement » et par qui. Parmi ces « minoritaires », le Conseil des programmes ! Ceci pourtant : je dois être sénillement sourd de n'avoir jamais entendu un seul argument solide pour en justifier la présence, sinon du genre « c'est amusant » ou comme vient de le faire Romaine Jean, affirmant qu'ils sont destinés aux jeunes, que cela marche très bien et que du reste ils sont discrets, pas plus de 5/6 minutes par émission d'une heure.

Environ neuf minutes

Le 26 février 2008, dès 22h35, noté chrono en mains la durée de défilement du ruban, dès qu'il apparaît, en commençant immédiatement la lecture de dix-huit séries de trois SMS, pour une durée totale de 510 secondes, ce qui donne huit minutes et demi. Contrôle fait le 3 mars 2008 : 570 secondes, un peu plus de neuf minutes. Voilà qui dépasse les 5/6 minutes. Est-il nécessaire de minimiser quelque chose d'anodin ? Pas très bons les arguments de la défenderesse.

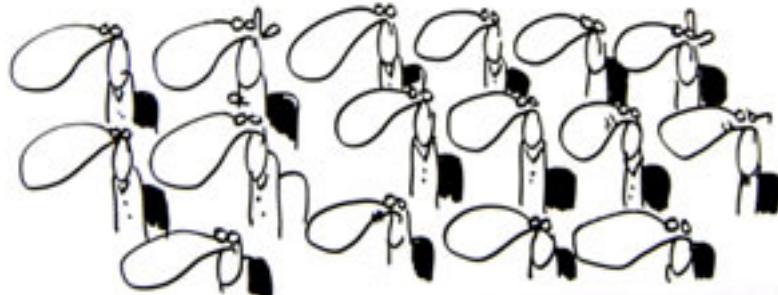


Gâteux aînés incapables de faire deux choses à la fois !

Le public des aînés est majoritaire à la TSR. Bravo à l'émission nommée Infrarouge qui dédie à une minorité, les jeunes, son aspect SMS. Tous gâteux, les aînés peinent à les lire au risque de s'y perdre. Et vive la jeunesse d'aujourd'hui enfin capable de faire plusieurs choses à la fois en en maîtrisant tous les aspects.

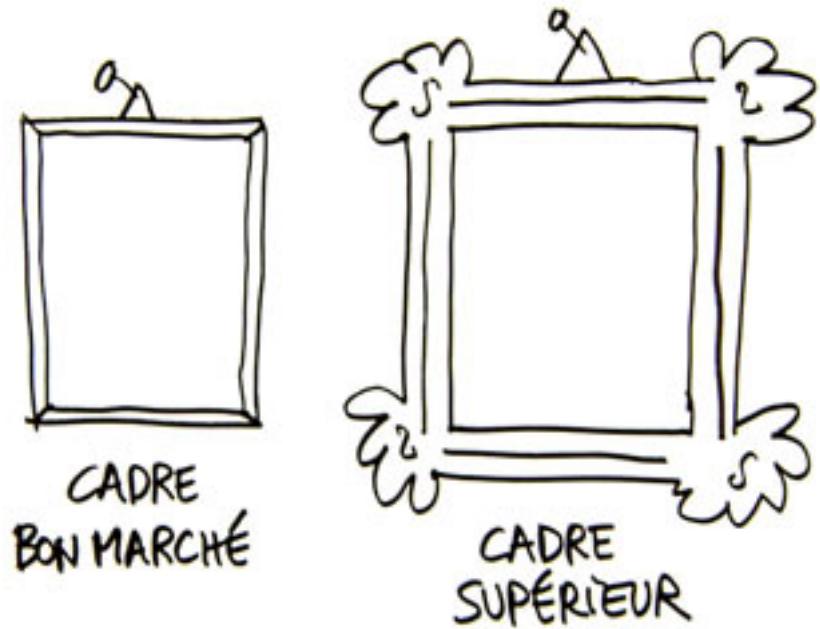
Les invités ignorent des remarques qui pourtant les concernent

Toutefois, il est bon de rappeler que la mise en cause de ces SMS se fonde sur deux aspects, et pas sur un seul. On a rappelé en titre leur manque d'intérêt, un lieu commun, reflet de réactions émotionnelles.



Mais ces SMS ne sont pas connus des participants, puisqu'ils sont envoyés et choisis lors du passage de l'émission en un différé du direct enregistré quelques heures auparavant. Ils ne participent pas à la substantifique moelle du débat. Par exemple, ce 26 février, un SMS au moins tutoyait je ne sais plus

quel interlocuteur. S'en serait-il pris à un nommé Sarko qu'il se serait fait traiter en direct de « con », quitte à entendre formuler des regrets deux jours plus tard !



Pendant quelques mois, le présentateur de service prenait la peine de dire aux téléspectateurs et à ses invités que les SMS étaient ignorés de ces derniers. Cette honnête mise au point, l'a-t-on entendue le 3 mars 2008 ? Deviendrait-elle inutile ? La pression anti-SMS, considérée comme s'étant éloignée, est trop faible désormais.

Et les dessins, alors ?

Inutiles, n'apportent rien, ne participent pas à enrichir le dialogue : tels sont les SMS d'*Infrarouge* ! Mais les dessins de Mix & Remix ? Ils ont de l'humour, sont signés (les SMS sont en plus courageusement anonymes), donc engagés et liés étroitement au débat. Ce ne sont pas des lieux communs !



A noter, le 3 mars, qu'une douzaine de dessins de Mix & Remix restent sous nos yeux pendant environ deux minutes, une dizaine de secondes pour chacun !

Ne pas céder aux pressions insupportables d'une minorité non représentative !

Pourquoi tant d'acharnement à maintenir ces SMS ? Ce serait faire preuve de faiblesse que de céder aux insupportables pressions de quelques rares téléspectateurs qui n'apprécient pas ce gadget dont les animateurs d'*Infrarouge* sont si fiers. Les bons collaborateurs de la TSR ne se trompent jamais dans la conception de leur métier ! Il faut de ce que l'on nomme interactivité : en voici, à sens à peu près unique. Que ceux, minoritaires, qui ne sont pas d'accord, la ferment....

Fyly

Avec Romaine Jean : *Dialogue à propos des SMS* (22.11.2007)

Avertissement : les dessins de Mix & Remix qui illustrent ce texte accompagnaient l'émission du 20 novembre 2007. Dans une manchette du Matin ou un TAG, il y a du SMS....Mais ce n'est pas un logo rouge !!

Echanges de mails, appels téléphoniques ratés, puis contact établi : Romaine Jean a eu connaissance de la première version de notre texte intitulé [Le point sur Infrarouge](#) avant sa mise en ligne du 8 novembre 2007.



Son accusé de réception est arrivé par mail dans ces termes ; **Merci pour ce ... très bon texte. Votre soutien et vos remarques me font du bien. Concernant les sms, on en parle ?**

Très bon texte ? Aimable remarque! Mais je me sens aimable quand je trouve fort bonne une émission dont je mets pourtant en doute certains aspects, la foire d'empoigne des débats si bien organisés qu'ils impliquent forcément de couper la parole aux invités pour suivre le conducteur d'une part, ces adorables, exquis et incontournables sms de l'autre. Reste qu'un nouveau contact téléphonique a eu lieu le 22.11.07 et qu'il donne lieu au dialogue que l'on trouve plus bas à propos des SMS.

Dans *L'illustre*

Sept femmes et hommes politiques de Romandie ont permis à *L'illustre* (édition du 7 novembre 2007) de pondre deux pages qui ont fait du bruit ! Anodines et nuancées, ces réponses, sauf qu'Oskar Freysinger y distille quelque inexactitude dont il a le secret. Il est intéressant de savoir qu'une question : **Que pensez-vous des remarques de Pascal Couchevin ?**, est restée sans réponse.



Les réserves des caisses

L'occasion était belle de rappeler l'empoignade entre le conseiller fédéral et le ministre de la santé vaudois, Pierre-Yves Maillard, sur les réserves des caisses d'assurance maladie, point sur lequel M.Couchevin n'était pas très bien préparé, c'est le moins qu'on puisse dire ! Ce n'est pas tirer la couverture vers *Infrarouge* que de dire que ce problème a trouvé depuis lors une solutions satisfaisante... pour les assurés, au moins en 2008 !

Les invités le plus souvent apparus sur le plateau d'*Infrarouge* sont aussi ceux qui peuvent être considérés comme « bons » pour ce genre d'émission, pendant romand de *l'Arena* de la zurichoise SF DRS.

L'audimat ?

Dans sa case de fin de premier rideau, aux environs de 22h30, l'audimat moyen tourne autour des vingt pourcent de part de marché, niveau fort satisfaisant pour une telle émission à ces heures. Et lorsque le premier rideau est accueillant, il peut atteindre un 35 % de PDM tout aussi satisfaisant.

Tiens, me suis-je dit : quelles étaient les parts de marché de l'ancien *Table ouverte* du dimanche après les cultes et avant le repas ? Pas de souvenirs à ce propos !

Il faut remarquer que ce que je propose d'appeler *Infrarose* existe déjà sous le titre de *Le grand invité*. Le débat eut lieu en premier rideau avec M.Blocher puis Mme Calmy-Rey, en offrant deux tonalités générales bien différentes.

Venons-en aux SMS ...

(En romains, cela s'impose : ce que dit Romaine (Jean) ! En italiques, votre serviteur).

Un avertissement sert de mise en garde informative : lors des directs différés de fin de premier rideau, il est rappelé que les invités n'ont pas connaissance de ces messages rédigés alors qu'est diffusée l'émission enregistrée. Depuis au moins deux ans !

Ah bon, aussi longtemps ? J'aurais dit quelques mois. Tant pis : pas assez de temps pour jouer à l'artilleur avec coups trop longs puis trop courts et ainsi de suite pour atteindre la cible !! Sur leur utilité, salve d'arguments.

LES JEUNES
QUI NE VONT
PAS BIEN
ONT LEUR
JOURNAL !!!



Ce n'est pas un sondage scientifique. Ce ne sont que des réactions, des indications sur la manière dont les gens se comportent quand passe l'émission, dans l'immédiat. C'est aussi une sorte d'information sur le public.

Ce sont de bons arguments. J'y suis totalement insensible.

Et il arrive que certains SMS s'en prennent à un invité qui ne le sait pas, à la limite de l'injurieux.

Je ne suis pas d'accord. Nous ne passons pas de messages injurieux à l'antenne. Et parmi les invités, personne n'a jamais protesté !

Ah bon ! Mais il faudrait protester le lendemain. Ces sms sont sans relation avec le sujet de la conversation, en retard sur elle – il faut quelques minutes pour rédiger un texte, l'envoyer, le mettre à l'antenne. Et ils sont envahissants : ils occupent bien dix minutes, sans montre en main !

Ces messages sont filtrés, choisis en coulisses par une collaboratrice fiable. Parfois leur nombre atteint les deux mille. C'est beaucoup. Et contrôle fait, 45 sms environ sont diffusés par émission, durant 6 à 7 minutes sur les soixante.

Les mailles du filet sont petites. Les messages reçus avant l'émission qui servent de tremplin, d'accord ; ils y sont bien intégrés. Ces quarante-cinq viennent distraire inutilement.

Mais les jeunes d'aujourd'hui ont appris à faire plusieurs choses à la fois, regarder, écouter, lire de messages. Infrarouge fait ainsi une communication moderne.



Pauvre de moi qui en plus prend des notes en suivant l'émission ! Mais je m'interroge sur cette extraordinaire capacité de la jeunesse moderne de faire plusieurs choses à la fois, pourquoi pas en plus conduire sa voiture, regarder l'émission sur son portable et mettre de la musique... Je doute. Et impossible de parler d'interactivité qui ne va que dans un sens, sans réponse possible.

Mais personne n'est capable d'écouter attentivement un débat d'une heure sans décrocher de temps en temps.

Et puis, si on demandait au public de répondre à la question : faut-il supprimer les SMS, que faire si on arrive à un moitié/moitié ?

Mais rien. La présence des SMS est un choix éditorial. Il me semble toujours discutable, malgré notre aimable échange d'idées. Et c'est avec un certain plaisir que je termine par une citation en gras :

J'apprécie Infrarouge. C'est un des rares endroits où se fait la politique en direct, avec un peu de temps, mais j'ai une réserve sur ce procédé « gadget » qui consiste à faire croire à l'expression spontanée du peuple par des SMS de quelques lignes. Comme spectateur, on ne peut pas lire et écouter en même temps. Et comme participant, si on m'interpelle, j'aimerais le savoir et pouvoir répondre. Il est évident que ces procédés sont vite pervertis par la mobilisation des troupes partisanes. A ce jeu comme à d'autres, l'UDC semble mieux organisée et ces SMS font souvent croire que ce parti qui fait 20% en Suisse romande rencontre l'appui des trois quarts des gens. Au PS, nous ne sommes pas organisés ainsi. Il faudra peut-être y venir pour rétablir l'équilibre. Mais où sera alors la valeur de cette prétendue expression spontanée du peuple ? Infrarouge peut faire encore mieux. Mais il faut être heureux que cette émission existe et continue.

Ce texte, signé de Pierre-Yves Maillard, conseiller d'Etat vaudois, vice-président du parti socialiste suisse, est paru dans le Matin dimanche du 11 novembre en page 19. Désormais, nous sommes au moins deux à ne pas aimer les SMS. Et PYMaillaire ouvre une piste intéressante avec sa remarque sur la perversité du procédé.

Le débat n'est pas clos.

Fyly

Le point sur Infrarouge

(08.11.2007)

Une excellente émission mal conçue pourrie par les SMS !

Pascal Couchebin, qui malmène ses adversaires politiques et l'opinion publique avec des ballons d'essais qui finissent parfois par être transformés, n'aime pas (pas du tout ? pas tellement ? Biffer ce qui ne convient pas) *Infrarouge*. C'est bien sûr son droit le plus strict. La rencontre lors de la votation sur la caisse unique avec Pierre-Yves Maillard, au chapitre des réserves financières, lui est restée prise dans la gorge comme arête de poisson. L'animateur du jour, Michel Zendali, ne prit guère de peine pour le protéger contre son virulent contradicteur.

Créer un *Infrarose*

Peut-être faudrait-il prévoir une émission spéciale pour les conseillers fédéraux (et pour d'autres; mais ensuite, où s'arrêter ?) qui se substituerait de temps en temps à *Infrarouge* : un *Infrarose*, par exemple, non pas un face-à-face de deux invités vivement priés de se couper la parole, mais un « face à... » où le conseiller fédéral et la garde rapprochée de son choix répondrait aux questions, réflexions et allégations d'une demi-douzaine d'invités d'opinions différentes. Musique d'avenir : mais nous faisons ici au moins une proposition ferme : le titre !!!

ZENDALI CALCULE BIEN...



Restons encore un instant en compagnie de Pascal Couchebin, qui a réservé sa colère à un problème entre Valaisans. Pour lui, *Infrarouge* est une piètre émission dirigée par une mauvaise journaliste. Parfaite formule, quand on aime les petites phrases en forme de slogan bien dans le goût de la presse gratuite et de l'esprit TJ ! Scoop toujours, mon lapin ! Il me souvient de ce cadre (nom connu de la rédaction de ce texte) qui disait que la suppression d'*Arrêt sur images* par la direction de France 5 ne mettait tout de même pas la liberté de la presse en cause. La diatribe même excessive d'un conseiller fédéral n'est tout de même pas un meurtre de la liberté des animateurs de l'information télévisée !

Une mauvaise émission ?

Mais non ! *Infrarouge* est une fort bonne émission, et ce n'est pas là affaire de goût personnel. Si – mais le si est important : si l'on admet l'hypothèse qu'*Infrarouge* est une émission de débat en face-à-face qui doit secouer l'opinion publique, introduire dans la politique la polémique, le raccourci, la petite phrase, le slogan, l'empoignade, *Infrarouge* est une réussite.

Et si l'on refuse – ou si un participant refuse cette forme d'émission ? Alors *Infrarouge* est une émission mal conçue. L'échec n'est pas dans la réalisation, mais dans la conception. Est-ce trop demander, même à un conseiller fédéral, de savoir faire la différence ? Dans une ambiance de slogans et de petites phrases, oui, c'est déjà trop demander !

Slogan : *Infrarouge* est une excellente émission mal conçue !!

Une mauvaise journaliste ?

C'est quoi, somme toute, une « mauvaise journaliste » ? Pour mériter ce titre, il faut maltraiter la langue, bafouiller ses phrases, pétouiller dans la direction d'un débat, se laisser déborder par ses invités, ne rien connaître à son sujet, ne pas écouter les réponses, revenir fréquemment sur ses idées fixes, et ainsi de suite. Romaine Jean remplit-elle une seule de ces conditions ? Eh bien non !

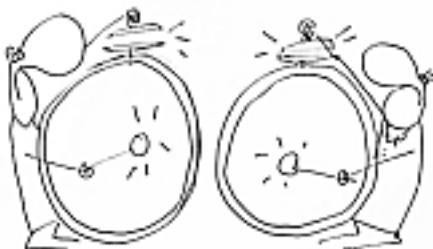
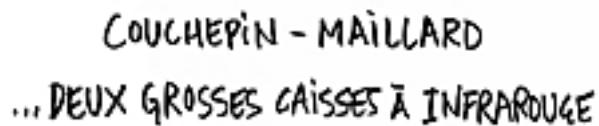


On sent parfois chez les animateurs *d'Infrarouge*, même quand ils sont débordés, un certain plaisir à l'être. Mais ce plaisir est discret chez Romaine Jean, plus grand chez Massimo Lorenzi qui reste pourtant exquis et ferme dans ses questions, et intense chez Michel Zandali qui donne l'impression de boire du petit lait quand ça dérape vraiment. Romaine Jean, la plus « sage », cacherait-elle son jeu mieux que ses partenaires ? On regrettera tout de même le départ de Massimo Lorenzi.

On peut avoir ses raisons de ne pas apprécier la journaliste responsable d'une émission considérée comme mauvaise. Ce n'est pas pour autant une mauvaise productrice.

Les dessins de Mix & Remix

Ils furent mis en cause, paraît-il, par Christoph Blocher (ou madame ?) qui avait obtenu après négociation (ou ordre donné) que les dessins ne soient pas balancés à l'antenne pendant qu'il s'exprimait. Ce qui fut sauf erreur fait. Mais aucune des interventions de Mix & Remix ne conduisit à des remarques à propos de l'impertinence du caricaturiste.



Avis personnel : la présence d'une dizaine de dessins de Mix & Remix est l'aspect le plus réussi de chaque émission. L'apport de l'humour, des traits simples, un regard incisif sur les idées exprimées, les problèmes

soulevés enrichissent le débat d'une dimension précieuse, la distance, le rappel qu'il existe d'autres opinions. Mais cet avis est signé : Mix & Remix, même s'il s'agit d'un pseudonyme professionnel, existe et assume ses responsabilités en cas de rejet. On est à des années lumières de l'anonymat. Et ces dessins illustrent tellement bien des textes sur ce site, y compris en dossier sérieux consacré à la concession.

Interactivité sur le site infrarouge.tsr.ch

Les magazines consacrés chaque semaine aux programmes télévisés doivent connaître ceux-ci parfois assez longtemps à l'avance. *Infrarouge* colle à l'actualité. Les sujets peuvent apparaître au dernier moment. Il n'est dès lors pas étonnant qu'une présentation de l'émission prenne une forme générale, telle celle que l'on peut lire dans *Télétop Matin* : *Une heure de débat interactif en public et en direct sur un thème lié à l'actualité*.

COUCHEPIN SE PENCHE SUR LE DOSSIER



La notion d'interactivité est chère à la TSR. Il y a interactivité dans les deux sens. Et le meilleur lieu d'accueil de l'interactivité qui est à disposition des témoins, parfois passifs lecteurs, c'est internet. Sur le site www.tsr.ch, dès la page d'accueil renvoi est fait sur le site d'*Infrarouge*. Un simple clic sur <http://infrarouge.tsr.ch> suffit aussi.

La structure est bonne, sa richesse évidente. On peut s'y abonner et recevoir ainsi une newsletter. Un prochain texte permettra d'en faire une plus complète description.

Sur notre site, dans la rubrique DOSSIERS, zone *Infrarouge*, un lien existe vers les dessins de Mix et Remix. Sur le site d'*Infrarouge*, un lien existe vers notre site mais sous une appellation pas évidente du tout de « *représentation du public* ». Un dialogue interactif passe par la réciprocité.

Les SMS

Là, on baigne dans l'anonymat le plus total ! L'équipe qui réceptionne ces messages connaît-elle leur auteur ? Il arrive parfois que certains journaux publient des opinions d'anonymes. Ce n'est pas de grande rigueur professionnelle. Mais l'anonymat est parfois suivi d'un « nom connu de la rédaction ».

COUCHEPIN PAS CHER, CE SOIR...



On reste ainsi au niveau de la petite phrase, qui glisse souvent à grande vitesse en bas de l'image. Et vive les slogans ! On est bien servis : tout y passe, *a*, *non-a*, parfois *a* et *non-a* en même temps, ou mieux encore *ni a, ni non-a*. Trouver le lien entre ce qui est balancé et ce qui est dit simultanément ressemble à la recherche de l'aiguille dans la botte de paille.

Il arrive que la formulation du SMS atteigne l'incorrection ou frôle l'injure quand elle n'est pas maladroite d'orthographe ou de forme.

Le direct différé

Mais il y a pire : il aura fallu de longs mois avant que l'animateur daigne expliquer au téléspectateur les conditions de passage de ces SMS. On sait en effet que l'émission ne passe pas en direct. Elle est enregistrée en fin de journée pour permettre à ceux qui n'habitent pas Genève de rentrer dans leur foyer le soir même. *Infrarouge*, c'est du direct différé. Les invités ne connaissent pas la teneur des SMS.

L'ignorance des participants

Dire rapidement en début d'émission les conditions qui caractérisent le passage de ces SMS ne change rien au problème de l'ignorance des participants.

Alors, quoi ? c'est quoi, ces SMS ? Sont-ils amusants, animent-ils l'émission ! Osera-t-on parler à leur propos d'interactivité ? Il vaudrait mieux parler d'hyperactivité, qui permet de regarder une émission, d'écouter ce que disent les invités, de chercher à les comprendre, de lire des SMS, d'interpréter des dessins, de faire une brillante et individuelle synthèse du l'ensemble pour se demander le lendemain ce qui s'est dit le soir avant. Vive donc une émission prioritairement spectaculaire, dont on retient surtout les empoignades verbales !



Je m'en vais quitter mon silencieux clavier d'ordi pour discuter de ce texte qui fut transmis avant mise en ligne à Romaine Jean. Et nous trouverons, je l'espère, avec elle, une formule pour transmettre ses remarques sur l'ensemble de ce texte. Je suis, pour ma part fort curieux d'entendre quels peuvent bien être les arguments pour défendre ces SMS.

Petites phrases : les SMS perturbent l'attention. Sans eux, l'émission se dirigerait vers plus de rigueur informative, peut-être sans nuire à l'audimat !

Fyly

TSR : La voix de Blocher à Infrarouge ?

(12.09.2007)

Tico tico par-ci, tico tico par-là (...) on n'entend plus que ce nom-là

Mais pourquoi donc ces paroles d'il y a quarante ans, chantées par Dalida évoquant Séville, me trottent-elles par la tête depuis le matin où j'ai trouvé un court texte dans *Migros Magazine* qui interroge Daniel Monnat. Sur quoi ? Mais sur la surmédiatisation dont bénéficie actuellement Monsieur le Conseiller fédéral Christoph Blocher. Tico tico par-ci tico tico par-là, dans toute la Suisse on n'entend plus que ce nom-là, il passe par ici...



De grandes annonces sont parues dans la presse depuis deux semaines annonçant un « complot » contre Blocher. Ah bon, lequel ? Ceux qui ne veulent plus de lui au Conseil fédéral ou ne l'imaginent pas vice-président le disent clairement. Alors ? On en parle partout.

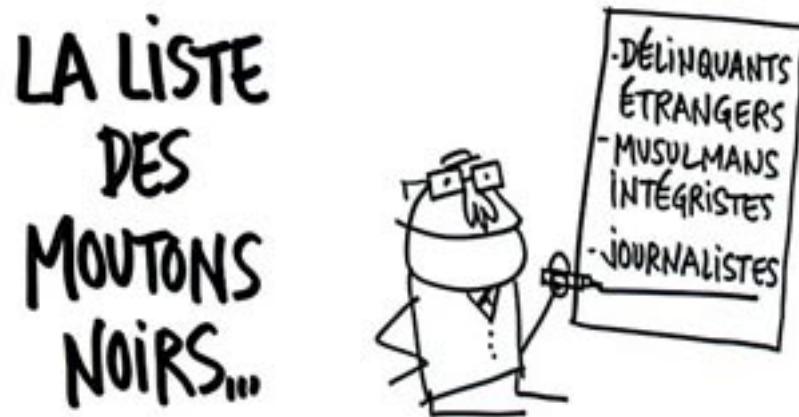
La TSR a invité les sept membres du Conseil fédéral à participer à *Infrarouge* qui semble bien être parvenu à ce qu'il voulait, s'inscrire dans le sillage de *l'Arena* alémanique. Certains membres du CF ont renoncé à répondre à l'invitation, d'autres hésitent encore. Seul M. Blocher a accepté. La TSR n'a rien à se reprocher : elle a invité tout le monde. Mais si tous avaient dit oui, que se serait-il passé ?



Quand un Blocher négocie les conditions de sa participation, quand Romaine Jean affirme qu'il n'y eut qu'une conversation normale, tout est bien pour l'audimat. Un accord a été passé sur la place des dessins de Mix & Remix dans l'émission, pour permettre à l'invité de les voir et éventuellement de les commenter. Il ne se sera rien produit, le 4 septembre 2007, à propos de ces dessins, sauf peut-être que Mix & Remix aura été plutôt « sage ».

En cours d'émission apparut une histoire de procureur de la Confédération démissionnaire et de commission parlementaire qui affirme que Blocher est co-responsable par pression de ce départ. A *Infrarouge*, le conseiller fédéral eut le triomphe souriant et ricanant: le complot annoncé, le voilà !

Des règles rigoureuses existent pour être appliquées avant les élections : les candidats n'apparaissent à la télévision que dans des conditions strictement contrôlées. Mais cela vaut pour les candidats aux Conseils national et des Etats.



Il se trouve que le problème de la réélection du candidat Blocher au Conseil fédéral et son accession à la vice-présidence de la Confédération s'inscrit en force dans le débat actuel. Mais cette candidature ne tombe pas sous le coup des règles actuellement en vigueur. Alors, il en profite, en redoutable

polémiste qui sait botter en touche quand il en sent la nécessité, en jouant finement sur son assez faible connaissance du français. Demander le mot juste au bon moment est très habile !

Et puis, voici le couple Blocher à *Mise au point* (dimanche 9 septembre 2007), sujet présenté comme si Madame Sylvia Blocher en était le centre. On la vit bien trois fois et dix fois son mari : d'accord, j'en rajoute. Mais la TSR aussi, qui s'offre probablement de bons audimats quand apparaît le conseiller fédéral. Blocher. La TSR joue à passer les plats à un seul conseiller fédéral, qu'elle contribue à mettre au centre de la campagne actuelle.

Fyly

Blocher à Infrarouge De Mix & Remix aux SMS

(28.08.2007)

En septembre 2006, à *Infrarouge*, un invité de marque, Christoph Blocher, accompagné d'une invitée de grande marque, Mme Sylvia Blocher, très attentive. Elle n'avait pas aimé certains des dessins de Mix & Remix, qui accompagnent l'émission diffusée. Elle doit l'avoir dit à son époux ! Mais ces dessins sont-ils connus des participants aux débats ? Il paraît que certains d'entre eux étaient racistes.

Les dessins de Mix & Remix.

Il y a un excellent moyen de se faire une idée à ce propos, se promener sur le site Internet de la TSR, ([voir lien en fin de texte](#)) qui finit parfois par être plus riche que le petit écran. Dans la rubrique *Infrarouge*, on peut y voir les dessins de Mix & Remix. Un retour dans le passé, en page 4, fait apparaître en septembre 2006, le 12 « *Pas d'accord, Monsieur Blocher* », le 14 sous bouton d'alarme, « *Christoph Blocher : l'intégrale de Mix & Remix* » et le 20, « *Peut-on caricaturer un conseiller fédéral ?* ». L'illustration de ce texte est ainsi toute trouvée : du Mix & Remix ! un grand dessin pleine page, puis des esquisses en-dessous. Cliquer sur chacun d'eux et la bobinette plus grande apparaîtra.

Ceci dit, tout seul, devant mon ordi ouvert, en pitonnant, presque un an plus tard, j'ai encore ri, plusieurs fois – et je fus ainsi d'excellente humeur pour rédiger ces lignes. Magnifique, Mix & Remix, incontestablement le meilleur, chaque semaine, d'*Infrarouge*, par la force de ses caricatures qui osent s'en aller loin dans l'analyse de nos défauts et parfois qualités. Racistes, ces dessins ? Voir pas ! Peut-être est-ce mal comprendre l'attaque que porte Mix & Remix contre les racistes, petits ou grands, ou supposés tels – c'est l'art du caricaturiste.

Blocher une fois de plus

Nouvelle visite pour un fidèle de l'émission, le 4 septembre 2007, Christoph Blocher, qui en est à son quatrième passage (contre par exemple six à Micheline Calmy-Rey) pour l'y entendre s'exprimer au début d'une campagne électorale qui va renouveler le National et les Etats, l'assemblée élisant ensuite le Conseil fédéral ; en refaisant un coup genre Metzler ? Les téléspectateurs internautes ont été invités à poser des questions ou proposer des thèmes de discussions.

LES ÉTRANGERS: ILS REVIENTNENT!!!

...EN DEUXIÈME
SEMAINE À
INFRAROUGE !



...VOUS COMPRENEZ
LE RAS-LE-BOL !



Titres du Matin :

De « Il pose ses conditions » à « Il revient à la TSR »

Dans *Le Matin* du 21 août, on apprend que M. Blocher pose des conditions pour participer une nouvelle fois à l'émission de la TSR au cours de laquelle les animateurs aiment bien tendre des pièges à leurs invités. Une discussion préparatoire a eu lieu à Berne pour préciser certaines conditions, ce qui serait chose parfaitement normale et habituelle. Le lendemain, le journal bien connu pour sa discréption annonce en gros titre « Il revient à la TSR ! » On verra bien si, en effet, les dessins sont diffusés seulement à la fin des interventions de M. Blocher, ce qui lui permettrait à tout hasard de les commenter.

Il se pourrait qu'une fois de plus le journal de M. Rothenbuhler, un autre habitué d'*Infrarouge*, prenne plaisir à faire de l'agitation autour d'un personnage qui fait vendre, aussi bien du papier même recyclé que des ascensions à l'audimat.

IL FAUT UNE NOUVELLE ÉMISSION POUR LES CONSEILLERS FÉDÉRAUX...

...SANS CARICATURES,
SANS CONTRADICTEURS,
SANS SMS...



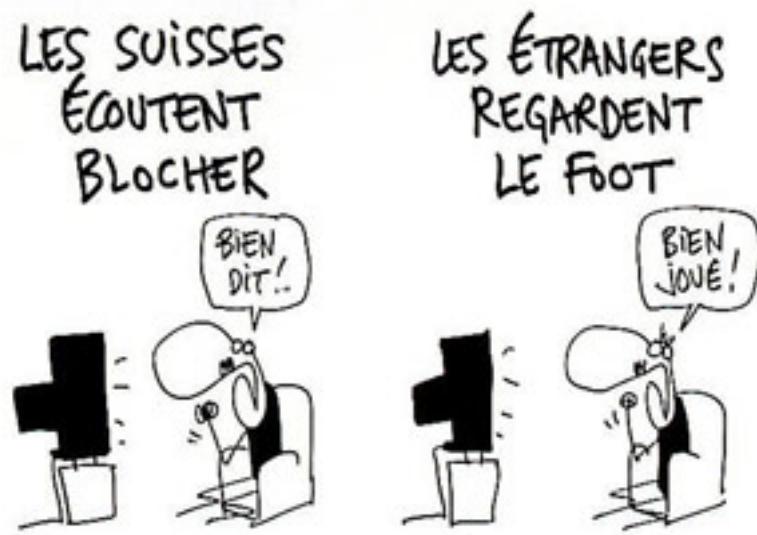
...ET SANS
PERSONNE
QUI REGARDE...



Il se pourrait que la négociation avec M. Blocher ait été rude et que celui-ci obtienne de la TSR ce que d'autres, modestes et pas écoutés, demandent depuis longtemps, parfois même dès les premières émissions. Car deux au moins des aspects de l'émission font problème, les dessins de Mix & Remix et les SMS.

Qui voit les dessins ?

Dans *Le Matin* (21 août 2007), entre guillemets, est citée une déclaration de Philippe Becquelin, à la fois Mix & Remix : *En fait, je trouve que n'importe quel invité d'*Infrarouge* devrait pouvoir voir les dessins et réagir en direct*. Ah bon, tiens donc, mais comment ? Les invités ne voient donc pas ou ne peuvent pas voir les dessins qui passent pendant l'émission et qui parfois les concernent jusqu'à s'en prendre à eux ? Client plus ou moins régulier d'*Infrarouge*, j'ai entendu une seule fois un invité faire allusion à un dessin. Or Mix & Remix, avec sa verve, s'il lance des pavés dans la fameuse mare aux arguments que les uns expédient sans écouter les autres, participe à sa manière au débat. Les invités devraient avoir le droit de « dialoguer » aussi avec le caricaturiste, même prendre de la distance à son égard ou lui passer l'engueulade qu'ils estimeraient nécessaire. Il aura fallu Christoph Blocher et la puissance de sa position pour améliorer l'émission en introduisant les interventions du caricaturiste dans le débat. L'introduction de dessins ressemblait souvent à la langue tirée dans le dos, mais Mix & Remix n'en est pas coupable ! Il dispose, et c'est heureux, de la grande liberté accordée à l'humoriste qui peut se permettre des excès. Sans Mix & Remix, l'émission serait différente.



Qui lit les SMS ?

Réponse claire : ne lisent les SMS que les téléspectateurs. Peuvent lire ces SMS les animateurs de l'émission et les invités lorsque l'émission passe en direct - ce qui ne se fait que rarement. La plupart du temps, les invités ne connaissent donc pas ces messages anonymes, parfois mal rédigés dans une langue approximative avec une orthographe souffreteuse, frôlant l'incorrection ou l'injure, certes rarement. Est-ce vraiment conforme à l'éthique professionnelle ? A ces réserves exprimées assez rapidement dès l'arrivée d'*Infrarouge* à l'antenne, j'entends encore une réponse condescendante affirmant que ce petit jeu des SMS était amusant et que c'était manquer d'humour que de ne pas l'apprécier !

Depuis lors, le Conseil des programmes est sorti de sa réserve. Une explication est désormais donnée sur le fait que ces SMS ne sont pas connus des participants.

Enfin, est-on toujours capable de regarder ceux qui parlent, d'écouter ce qu'ils disent, de comprendre leurs arguments et de lire des SMS au sens souvent fort éloigné du sujet abordé dans la conversation à l'instant de leur passage ? Comme si la distraction de l'auditeur/téléspectateur faisait aussi partie du «concept» de l'émission ! Le spectacle des affrontements prend le dessus sur la qualité de l'argumentation. Le débat y gagnerait-il si les invités pouvaient lire les SMS ? Ce n'est pas certain. A coup sûr, l'émission, elle, y gagnerait sans SMS, quitte à mieux mettre, ensuite, en valeur ces réactions dans le forum sur internet.

Mix & Remix, oui, mais mieux intégré au débat ! Les SMS, bien loin d'une réelle interactivité, non !

Freddy Landry

Discutable Infrarouge : direct différé et SMS

(04.06.2007)



Direct différé : en parler ou pas ?

Ainsi, selon le Conseil des programmes (cf. Médiatic no 119, page 2) : «*Cette émission soulève une question de fond : doit-on signaler que, bien qu'elle soit enregistrée dans les conditions du direct, elle est diffusée en différé ? Oui, répond Gilles Pache, lorsque l'émission est enregistrée la veille; non, lorsque l'émission est enregistrée quelques heures avant.*»

Si une émission est en direct, alors ce que l'on voit et entend se déroule au même moment. Si une émission est enregistrée dans les conditions du direct, mais présentée plus tard, ce n'est plus du direct; il s'agit alors de direct différé. Donc on ne doit pas faire croire que c'est du direct. Point !

Dire ce qui est exact participe d'une élémentaire correction, même vis-à-vis d'une minorité de téléspectateurs qui sont sensibles au fait de savoir. Sur le direct présenté en différé, il y a une nuance à introduire. On peut présenter l'émission telle qu'elle a été enregistrée, dans sa durée exacte. C'est alors réellement du «direct différé». Mais on peut tout aussi bien la présenter après montage, plus ou moins important. On devrait alors parler de «direct différé après montage». Une fois encore, si une minorité tient à savoir dans quelles conditions l'émission a été enregistrée et présentée, cette minorité a droit à l'information. Il n'y a pas lieu de tenir compte de la majorité qui s'en balance !



Arrêt sur images, l'émission de Daniel Schneiderman diffusée sur France5 le dimanche vers 12h30, le signale clairement. Il est même dit – toujours ? – qu'il s'agit parfois d'une version abrégée. Ce qui n'est rien d'autre que de l'honnêteté.

Alors, comment peut-on justifier non le jour, mais oui la veille ? Pas très sérieux.

SMS : une interactivité unilatérale !

Autre préoccupation du Conseil des programmes, les SMS qui inondent le bas de l'image pendant une bonne partie de l'émission. Citons (même référence que ci-dessus) : «Le déroulement des SMS durant l'émission et leur utilité a été le point d'achoppement entre les professionnels et les membres du Conseil des programmes. Il a été convenu qu'il sera dorénavant précisé que les SMS mis à l'antenne permettent une réaction à ce qui est diffusé, mais ne permettent pas une interactivité avec les débatteurs, l'émission ayant déjà eu lieu.»

Il était temps que quelque part, autrement qu'à une voix unique, on mette en cause ces SMS qui posent un problème d'éthique. Rien à redire pour ceux qui sont tirés du site de l'émission avant sa diffusion et présentés comme tels pour animer la structure. Encore qu'ils soient anonymes, comme ceux qui se promènent au bas de l'image à une vitesse souvent trop grande pour en permettre la lecture ! Et puis, dans une émission de débat qui se veut sérieuse, le téléspectateur peut-il toujours lire un SMS et en comprendre le sens, suivre l'échange des arguments entre invités et en comprendre les subtilités ? Il paraît que oui, le monde moderne et ses techniques permettant de faire plusieurs choses à la fois !! Mais on peut en douter. On peut mettre en cause le principe même des SMS, exemple parfait d'interactivité unilatérale.

LA RÉINSERTION DANS LE MONDE DU TRAVAIL...



Les SMS choisis – car il y a un choix dont le téléspectateur ignore les motivations – sont-ils en liaison avec ce qui est dit ? Il doit bien se dérouler quelques secondes ou minutes entre le moment où ils arrivent au standard de l'émission et celui où ils sont reproduits à l'antenne. Ils n'ont donc pas de rapport immédiat avec ce qui est dit à cause de ce décalage. Il pourrait même imaginer que ces SMS sont balancés sans que leur auteur ait besoin de suivre l'émission. De plus, ils vont dans tous les sens, et toujours anonymement.

Un responsable de programme aime bien que les téléspectateurs disent A, non-A, A et non-A en même temps ou ni A ni non-A : cela permet de fourrer tous les avis contradictoires dans le même panier, donc de se donner raison de conduire l'émission comme elle est conduite puisque les avis à son propos se contredisent.

Mais il y a plus grave et plus gênant : qui connaît l'existence de ces SMS ? Le téléspectateur qui sait faire deux choses sérieuses en même temps. Les animateurs de l'émission, comme les invités, n'en ont pas connaissance. Ils ne peuvent donc pas en tenir compte, éventuellement y répondre quand ils sont pris à partie même indirectement et toujours anonymement.

Faux dialogue, et dès lors que le dialogue n'existe pas, que le téléspectateur ne le sait pas ou ne s'en rend pas compte, lui faire croire même indirectement à ce dialogue devient subtile forme de mensonge, de tromperie, de duperie (biffer ce qui ne convient pas). On doit donc se demander si le petit jeu avec les SMS n'est pas en contradiction avec les règles éthiques que la TSR s'impose à elle-même. Ces SMS qui veulent amuser, distraire, ne font rien pour améliorer la clarté d'un débat.

Rien à reprocher à un autre aspect de l'émission : les caricatures de Mix & Remix expriment une opinion personnelle qui ne se cache pas sous l'anonymat. Elles ont le mérite d'apporter à l'émission la force de l'humour qui ne s'interdit pas de prendre position dans le débat, quitte à déplaire à Mme Blocher.

Et des débats, parlons-en !!

Depuis des mois, je suis avec la fidélité la plus grande possible les dimanches de France5 qui offrent, sous trois formes différentes, des débats de qualité. Daniel Schneiderman dirige *Arrêt sur images*, Franz-Olivier Gisbert anime *Chez F.O.G* et Serge Moati modère ses invités dans *Ripostes*. Trois bons débats avec trois grands animateurs !

Où se situent les émissions de débat sur la TSR ? Il y a bien Darius Rochebin qui donne dans la simplicité efficace de Pardonnez-moi. Les cinq, six minutes avec invités dans *Classe Eco* ou *Mise au point* ne font

pas le poids avec leurs seuls tête-à-tête.



Infrarouge, limité par du direct différé, avec ses SMS anonymes et hors du débat, donne le sentiment de chercher la confrontation à tout prix. Michel Zendali plus que Romaine Jean semble savourer les dérapages bruyants où deux des invités au moins parlent en même temps. Voilà qui ou bien convient à l'audimat, ou bien fait plaisir parce qu'il y a du spectacle.

L'apparition depuis quelques semaines de Massimo Lorenzi prouve que l'on peut animer une confrontation d'idées sans avoir besoin de faire du spectacle avec des interventions simultanées.

Fyly

PS : le mercredi 30 mai 2007 en premier rideau, Romaine Jean a conduit une émission presque exemplaire dans la dignité, avec des avis opposés sans que l'on s'arrache les chignons. Les invitées y étaient majoritaires....